

APPEL À COMMUNICATION

Démocratie et politique au prisme des dystopies

Proposition d'atelier pour le Congrès de la S.Q.S.P., 21-23 mai 2014 (Sherbrooke)

RÉSUMÉ

La dystopie (ou contre-utopie) est une fiction présentant le futur d'une façon cauchemardesque et effrayante, afin de mieux éclairer les dangers potentiels contenus dans les évolutions présentes. Ce colloque se propose d'étudier, d'analyser et de comparer les représentations, récits et discours dits « dystopiques » – tant politiques, scientifiques qu'artistiques (littérature, cinéma, musique) - mettant en garde contre les risques antidémocratiques ou régressifs liés aux tendances actuelles (bouversements climatiques, destruction des ressources naturelles, modifications génétiques et pharmacologiques, contrôle et surveillance informatique, etc.).

ANNONCE

Présentation

Alors que des phénomènes de tous ordres (politiques, économiques, technologiques, religieux), souvent rassemblés sous le chapeau de la « mondialisation », bouleversent les représentations et pratiques des démocraties libérales à l'âge de la modernité avancée, celles-ci paraissent s'y confronter d'une manière paradoxale. D'une part, elles continuent d'être animées par l'idée qu'un « autre monde est possible », soit sur la base de leurs principes effectifs (par l'avancée des droits individuels et collectifs ou le progrès technologique), soit sur celle d'une vision critique, en rupture radicale avec le capitalisme et l'ordre international présent. D'autre part, l'interprétation inquiète des processus contemporains et l'exploration des possibles à partir de leurs tendances lourdes suscitent une multiplication de récits catastrophistes ou dystopiques (ou anti-utopiques), mettant en garde contre les risques antidémocratiques ou régressifs contenus dans les dynamiques présentes, vues à l'aune des bouleversements climatiques, de la destruction des ressources naturelles, des inventions scientifiques (génétiques, pharmacologiques, informatiques), des réseaux de contrôle et de surveillance, des inégalités socioéconomiques, etc.

Ce sont ces représentations, récits et discours – tant littéraires, scientifiques que populaires (cinéma, musique) – qu'il s'agira d'étudier, à partir soit de thèmes, soit d'auteurs, soit d'œuvres qui contribuent aujourd'hui à nous faire saisir les potentialités négatives contenues dans l'actuel et qui demeurent néanmoins négligées dans l'étude des représentations politiques et sociales. Les « classiques » de la littérature dystopique moderne (*Nous autres* de Zamiatine, *Le meilleur des mondes* d'Huxley, 1984 d'Orwell, *La guerre des Salamandres* de Karel Capek, *Fahrenheit 451* de Bradbury) seront évidemment convoqués, mais il est également possible de s'intéresser à leurs prédécesseurs – de Platon à Jules Verne en passant par Thomas More – pour comprendre les liens entre utopie et dystopie (ou contre-utopie) qui structurent l'intelligence du politique.

Responsables

GEMAP (Groupe d'Étude de la Modernité Anthropologique et Politique)

Marc Chevrier (science politique, UQAM)

Yves Couture (science politique, UQAM)

Stéphane Vibert (sociologie & anthropologie, U. d'Ottawa)

Modalités de soumission

Un titre et un bref résumé (entre **dix et quinze lignes**), ainsi que le nom et l'affiliation de la personne, devront être envoyés

Avant le 15 novembre 2013

au comité scientifique composé des trois responsables du GEMAP, qui se chargera de retenir les plus pertinentes en tenant compte du format de l'atelier.

Le tout sera transmis par courriel à

- Marc Chevrier : chevrier.marc@uqam.ca

- Yves couture : ycouture7@yahoo.ca

- Stéphane Vibert : svibert@uottawa.ca